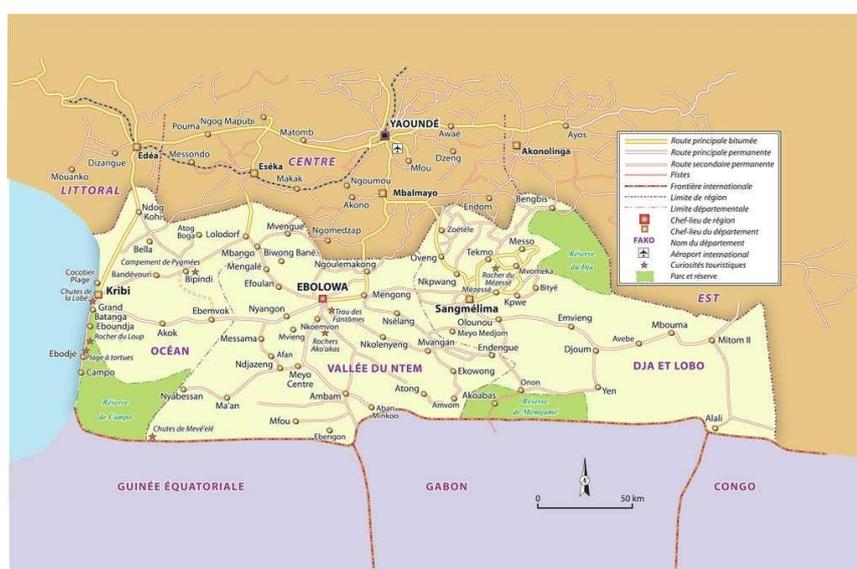
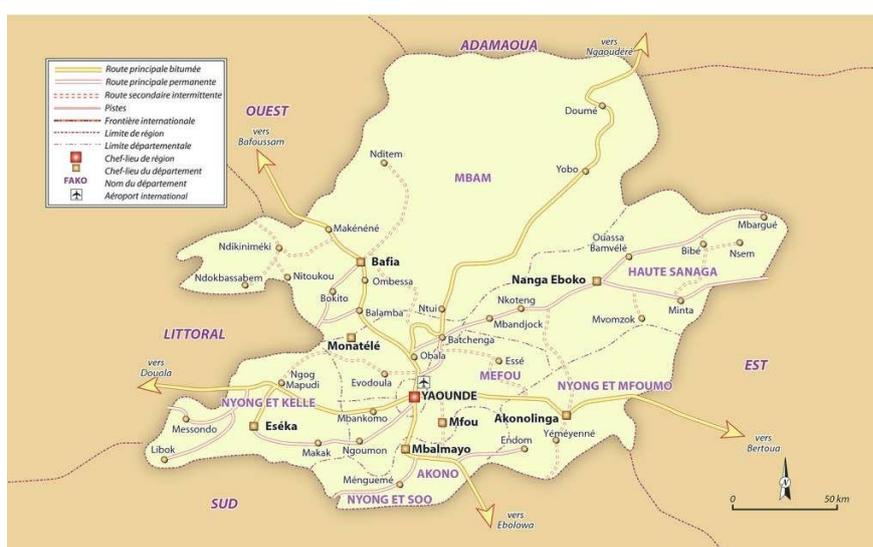


## Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha.

### Chapitre II : En poste au Cameroun.

#### Illustration // Cam 4 : « l'ensemble Centre, Sud et Est ».

Beaucoup plus connues car beaucoup plus parcourues en raison de leur implication dans mes activités professionnelles, il m'a semblé plus simple de réunir, pour un parcours photographique, les trois régions administratives, Centre (capitale Yaoundé), Sud (capitale Ebolowa) et Est (capitale Bertoua), en raison de leurs prédispositions agro-écologiques semblables, avec forêts sous climat tropical humide ou subéquatorial, autant que pour leur vocation commune pour la cacaoculture ou la caféiculture.



**Cameroun, régions administratives Centre (en haut), Sud (miniature du dessous) et Est (à droite) : réunies dans mon propos en raison de leurs prédispositions agro-écologiques semblables.**

Avec un sol latéritique, les vastes et bas plateaux forestiers (340 mètres d'altitude à Mbalmayo, région Centre, et plus de 600 mètres d'altitude à Ebolowa, région Sud), se trouvent soumis à un régime bimodal de pluies abondantes interrompues par deux petites saisons sèches (décembre-janvier et juillet-août), périodes où il pleut moins accompagné d'une fréquence réduite des «barrières de pluies», sortes de barrages en bambous en travers des pistes pour empêcher toute circulation.

Autant d'aléas climatiques et de variantes locales qui peuvent défavoriser ces zones, à l'origine forestières, pour tout développement agricole allant ainsi à *contrario* de la vocation agricole des populations locales. Toutefois, des efforts tenaces ont porté sur l'établissement d'une cacaoculture présentée comme une opportunité de rente assurée pour tout planteur de cacaoyers : ce que le «café» avait représenté pour tout «l'ouest» camerounais, le «cacao» aussi le réaliserait pour ces zones de forêts. En effet, adaptation pédologique, longévité de la plante, production améliorée par sélection végétative et générative, étaient et sont toujours des points positifs favorables à la poursuite de l'implantation cacaocole.

Cependant, une contrainte majeure s'est très vite manifestée : dès son introduction au Cameroun (fin du XIX<sup>ème</sup> siècle), le cacaoyer fut confronté à la présence d'une espèce de *Phytophthora* (*P. faberi* du nom du biologiste allemand von Faber qui l'identifia, dénommée aujourd'hui *P. megakarya*), particulièrement efficace pour une pourriture des cabosses (50% de pertes en moyenne, sinon plus, sur les productions annuelles). La stratégie phytosanitaire préconisée durant plusieurs décennies fut celle de 12 traitements fongicides par an, évidemment pratiquement irréalisable au niveau petits planteurs (2 à 5 hectares). Sans avoir pu identifier la plante hôte originelle, l'orientation réaliste du problème *Phytophthora* fut de mettre à l'épreuve les sélections existantes de cacaoyers, en apportant volontairement la maladie pour obtenir un classement entre clones (désigné comme une «échelle des moins sensibles aux plus sensibles») et pour engager des hybridations entre clones peu sensibles pour améliorer la «résistance» à la maladie. En l'absence de synthèse des résultats des travaux effectués, des polémiques devaient contrarier les programmes de recherches rendus déjà extrêmement difficiles du fait de la très haute compatibilité entre l'hôte et son parasite (non encore expliquée en dépit, semble-t-il, d'éléments probants). Malgré le handicap occasionné par la maladie à *Phytophthora*, les rendements devaient passer de 100.000 tonnes dans les années 70 à 240.000 tonnes en 1990, mais chuter de 15% en 2014. Un projet de relance considérable (600.000 tonnes) serait prévu d'ici 2020 (Wikipedia, selon l'Agence Ecofin, 2015-2016). Dans la région Est, l'effort agricole devait porté, plus encore, sur le développement de la culture du caféier Robusta.



**Il Cam 4.01** : près d'Ebolowa, la station pilote IFCC de Nkoemvone pour le développement et l'amélioration du cacaoyer (région administrative Sud, 1973).



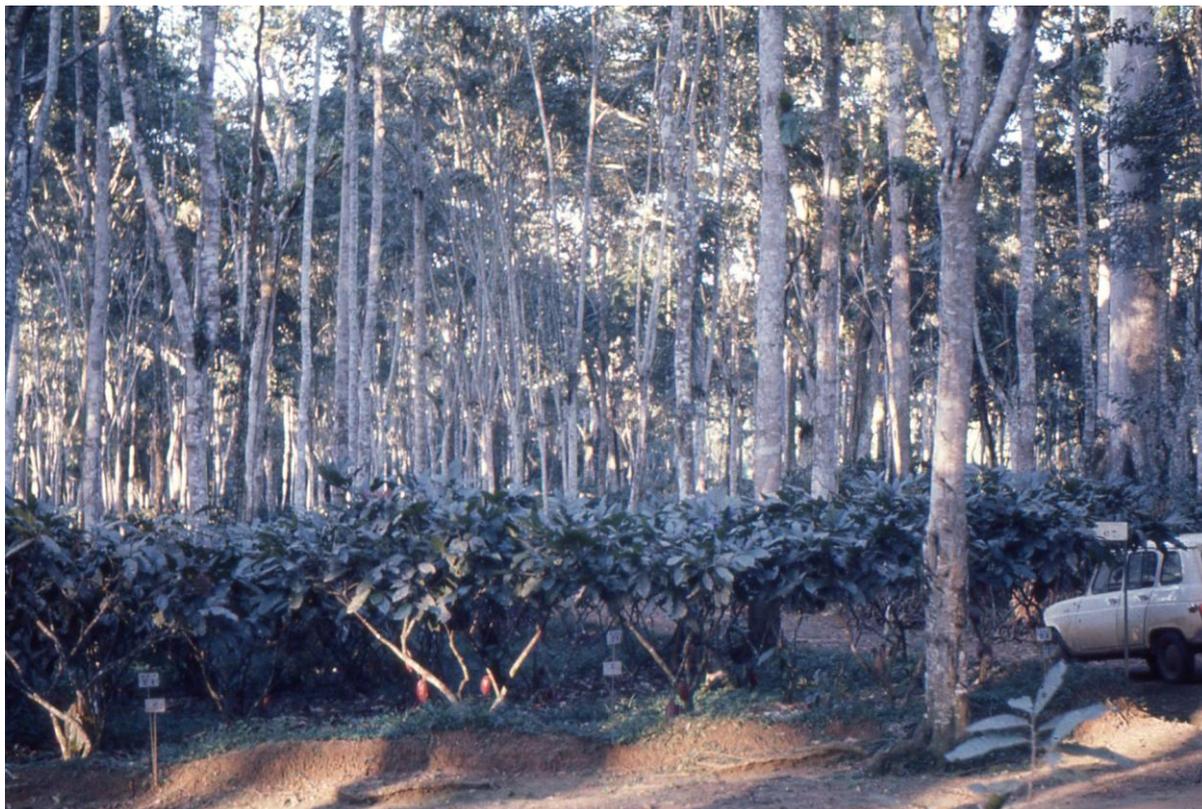
**Il Cam 4.02** : station IFCC de Nkoemvone : sur la gauche, camion avec un chargement de «cabosses hybrides» pour être distribuées aux planteurs et, sur la droite, des fèves de cacao sur des séchoirs solaires mobiles dits «autobus» (Sud,1973).



**Il Cam 4.03** : station IFCC de Nkoemvone (Sud, 1973) : cabosses avant leur « écabossage », la quasi-totalité est de types trinitarios et haut amazoniens : allongés, de couleurs vives et à côtes bien marquées (on estime entre 40 et 50 gr. le poids de cacao marchand obtenu par cabosse).



**II Cam 4.04** : station IFCC de Nkoemvone , exemple de plant sélectionné apte à être à l'origine d' une nouvelle accession clonale (Sud, 1974).



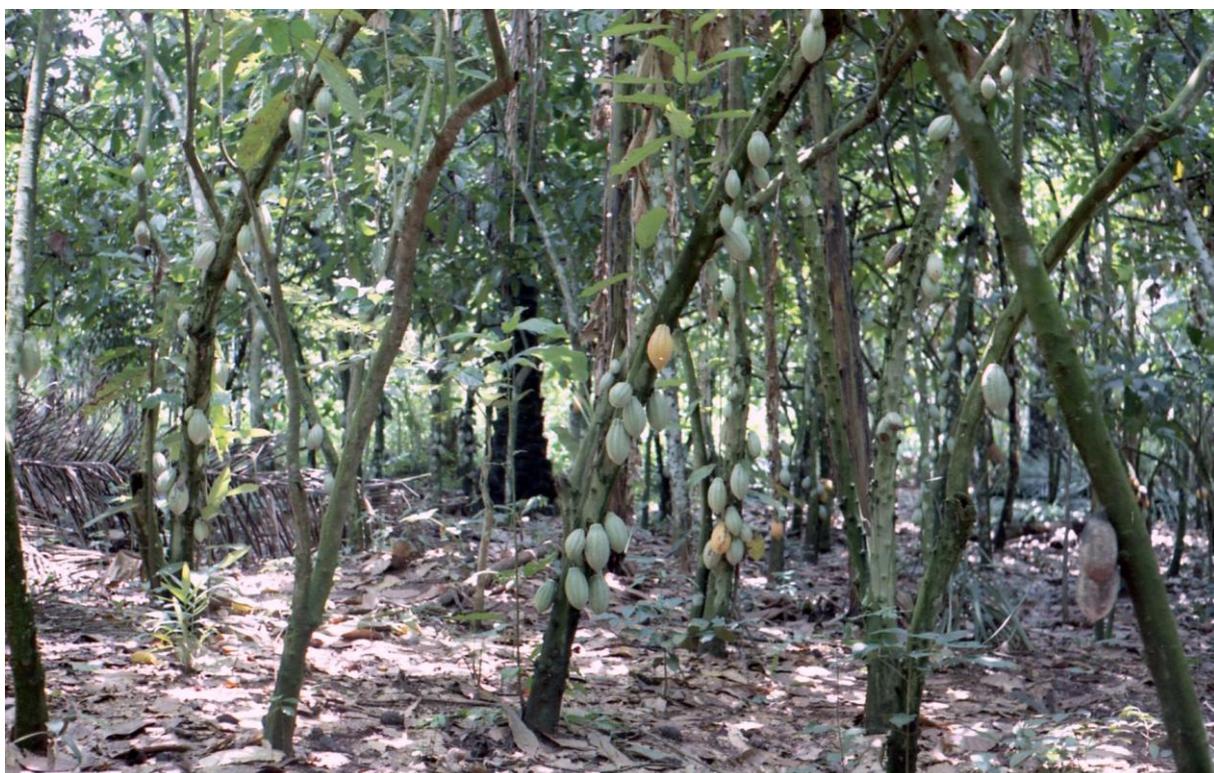
**Il Cam 4.05** : station IFCC de N'koemvone, « parc à bois » pour la mise en collection et la multiplication par bouturage des clones sélectionnés (Sud, 1968).



**Il Cam 4.06** : station IFCC d'Abong-Mbang, « ombrière » à 25% de luminosité pour favoriser l'enracinement puis le développement des boutures (aussi bien de cacaoyers que de caféiers) (région administrative Est, 1973).



**Il Cam 4.07** : station IFCC de N'koemvone, chargement de boutures de 8 à 10 mois d'âge pour une distribution aux « petits planteurs » (Sud, 1968).



**Il Cam 4.08** : région de Mbalmayo, cacaoyère de type familial à cacaoyers forasteros amelonados (Centre, 1968).



**Il Cam 4.09** : *Phytophthora megakarya* est au Cameroun, le principal agent responsable de «la pourriture brune des cabosses», soit avec 50% de pertes en moyenne sinon plus sur les productions annuelles (plantations paysannes traditionnelles des régions Centre, Sud et Est, 1968).



**Il Cam 4.10** : Nkoemvone (région Sud), déforestation pour l'installation de nouvelles parcelles de cacaoyers en 1968 (sous la direction de N. Sémavoine, directeur IFCC de la station).



**II Cam 4.11** : station IFCC d'Abong-Mbang, extension de la station (région administrative Est, 1973).



**II Cam 4.12** : Abong-Mbang (région Est), aménagement des voies d'accès, pont et piste (1973).



**II Cam 4.13** : station IFCC d'Abong-Mbang (région Est) : parcelle de jeunes plants de cacaoyers sous couvert forestier aménagé (lors de la plantation, chaque plant est protégé par deux feuilles de palme) (1973).



**II Cam 4.14** : gare de Yaoundé (1984), le développement de l'agriculture tropicale entraîne une exploitation de la forêt en bois précieux (régions Centre, Sud et Est).



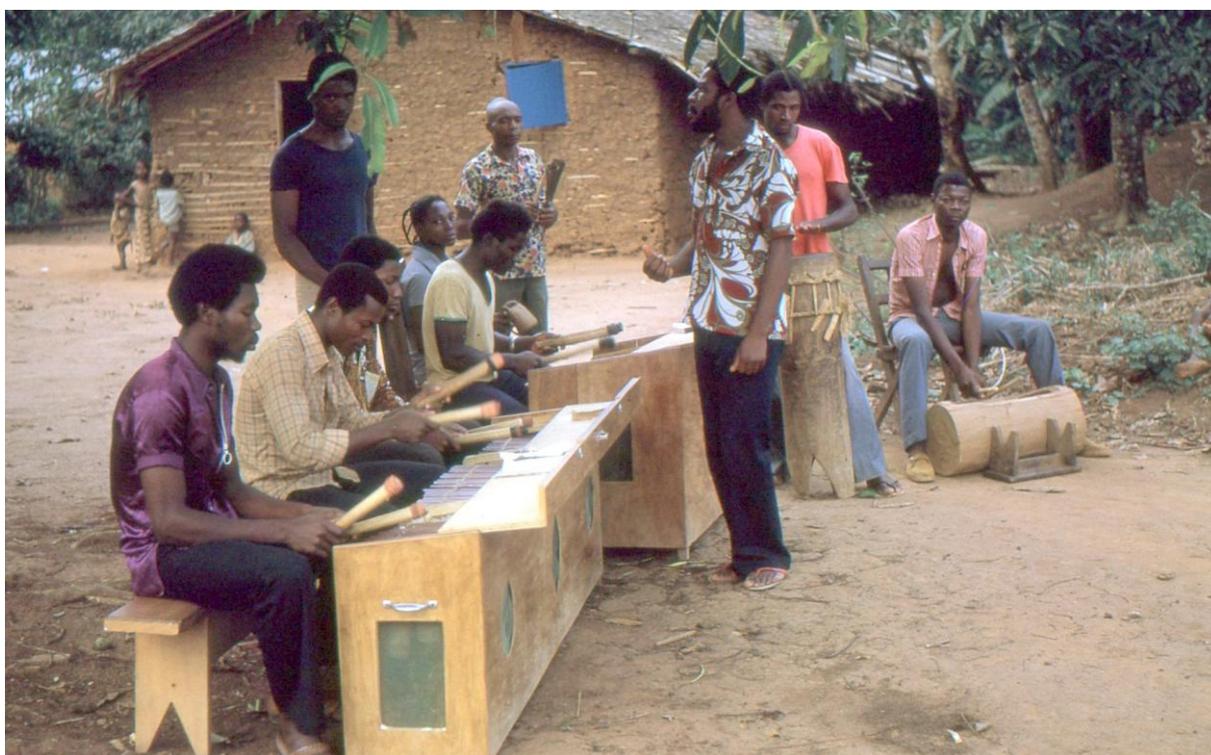
**Il Cam 4.15** : Abong-Mbang (Est, 1973), caféière à Robusta de la CFSO (Compagnie Forestière Sangha-Oubangui).



**Il Cam 4.16** : Abong-Mbang (Est, 1975), après récolte, acheminement des baies de café dans les « touques » pour être traitées à la CFSO.



**Il Cam 4.17** : cases Boulou, sur la piste entre Mbalmayo et Ebolowa (régions limitrophes Centre et Sud. 1975)



**Il Cam 4.18** : musiciens de balafons, tambours et cloches de guerre (ethnie Éwondo à Nkolbisson, région Centre, 1974).